



# Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire

## Projet géo-culturel nord-américain

Du 11 au 13 avril 2001, s'est tenue à Montréal, au Québec, la rencontre géo-culturelle nord-américaine sur le thème *D'autres liens de réciprocité et d'échange. Déjà un autre monde se construit*

BienvenuE  
Mon amiE

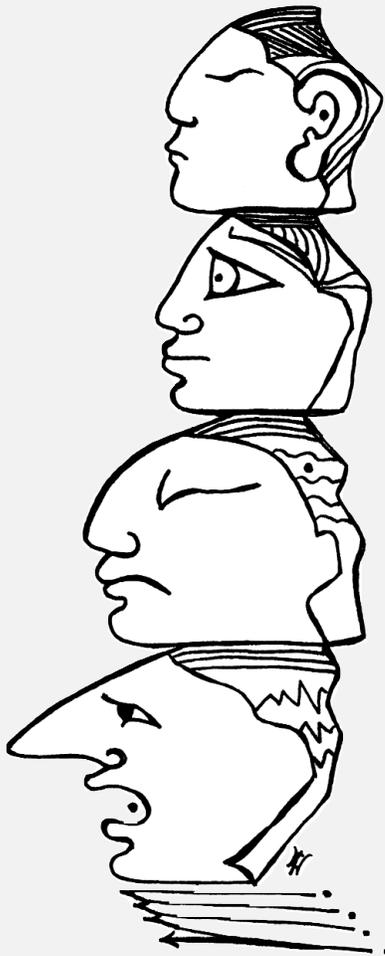
Welcome  
my friend

Bienvenido /a  
mi amigo /a

Minopijak  
widiah

Benvindo /a  
mi amigo /a

Au rythme du tam-tam de Jacques, Claude a renouvelé l'invitation à partager un espace commun, pendant quelques jours, à partager l'écoute et la parole ainsi qu'à faire l'expérience de la relation réciproque.



De Claude Lapointe (résumé)

Sur la Terre,  
Ce que nous avons en commun  
C'est d'abord du temps  
Pour réfléchir et préparer une pensée différente...  
Pour en témoigner...  
Sur la Terre  
Le même espace, le même air,  
Et des rythmes éternels  
Pour faire place  
À la différence et à ce qui est semblable.  
Peut-être...si ça s'y prête  
Une petite réflexion qui se permet  
Un tour de l'autre côté du cerveau  
Dans le silence de la Terre...  
Le temps qui vient  
Et tous les verbes qui nous mettront en contact  
Parler, penser, discuter, noter, inventer, publier  
Imaginons que ces verbes ajoutent un petit quelque chose de neuf  
Créer une toute petite différence...  
Et que dans cette différence que je vous laisse imaginer  
Une ressource se met de la partie...  
Une intuition, peut-être  
Une créativité et sa joyeuse folie pour sortir de l'ordinaire,  
Et des sentiers battus...  
La lucidité ... Peut-être sur la Terre  
Pour inclure menaces et forces  
Pour reconnaître fragilité et support  
Sur la Terre ...peut-être que la différence est possible,  
Que d'autres valeurs ont aussi leur place  
Croire que des idées autres  
Se promènent déjà dans nos têtes  
Peut-être que ça transforme un peu déjà  
Et tout ce que je fais déjà  
Et donc toute la Terre...  
Si on trouvait ensemble une image de la différence commune  
La différence qui inclut  
Cette vision que je transporte en moi  
Qui me transporte et me transforme  
Peut-être commune  
Elle fait agir, parler, rire, discuter, noter, publier autrement  
Et réinventer notre univers, nos univers

On ne peut mettre en doute l'intensité de l'écoute qui s'est maintenue, par la suite, lorsque James Papatie, de la communauté algonquine de Kitci Sakik, nous a parlé de la pensée amérindienne et de sa vision d'un monde commun.



Les quatre frères, les quatre races  
Chacun et chacune ayant sa place, son rôle  
Aucun et aucune ne dominant l'autre  
Pour qu'ainsi tourne le cercle de la vie

Les quatre couleurs et les quatre mondes  
Chacun et chacune occupant une direction  
Chacun et chacune battant au rythme de son tambour  
Pour qu'ainsi batte le cœur de la Terre-mère

La prophétie a parlé  
Le peuple rouge disparaîtra  
Et se perdra l'équilibre du monde

Et le cercle de la vie a cessé de tourner  
La langue de l'homme rouge s'est tue  
Et, avec elle, son identité  
Le son du tambour a disparu

Et le cercle de la vie a cessé de tourner  
La maladie et la violence se sont répandues  
Les jeunes ne connaissent plus la langue de leurs  
ancêtres  
Ils ne savent plus d'où ils viennent

Dans la communauté algonquine de Kitci Sakik  
À nouveau, on veut entendre le son du tambour  
Et la langue des ancêtres  
À nouveau, on veut que tourne le cercle de vie  
Et que revive l'identité perdue

C'est ainsi que se sont formés les premiers maillons du cercle d'échanges qui allaient se consolider au cours des deux jours suivants.

## D' " autres " liens de réciprocité et d'échange, déjà un autre monde se construit

DE CLAIRE SABOURIN (RÉSUMÉ)

### Notre histoire, une suite de conquêtes

Le projet civilisateur venu d'Europe a marqué de façon irrémédiable les terres d'Amérique où ont déferlé explorateurs, représentants des pouvoirs royaux, commerçants, missionnaires et immigrants, chacun poursuivant leurs quêtes et leurs conquêtes. C'est alors qu'a basculé la vie des premiers habitants des terres d'Amérique, ils ont perdu leur monde commun alors que prenait forme le rêve des nouveaux arrivants. Les manifestations de leur présence au monde ont été attaquées et détruites, alors qu'un nouveau récit s'élaborait jusqu'à devenir hégémonique.

Le temps a passé sur ces conquêtes, et un nouveau monde s'est érigé, établissant un nouveau partage entre les triomphateurs et les vaincus, les possédants et les dépourvus. Pourtant, les conquêtes n'ont cessé, même si les modalités ont changé. Et, aujourd'hui, pour assurer l'inévitable développement, nous dit-on, le flambeau est une fois de plus élevé pour un nouveau partage des terres et des mers, pour un nouveau partage des formes de vie. À divers degrés, tous sont touchés par les décisions prises par ces nouveaux conquérants, décisions venant compromettre l'existence du monde commun de plusieurs peuples et de plusieurs communautés.



Les transformations s'infiltrèrent dans la vie de chacun, ravivant chez certains la fascination des réussites du progrès, et faisant naître chez d'autres, enveloppés dans le discours fataliste de ceux qui bénéficient de ces développements, le morne désenchantement et l'immobilité. Pourtant, chez plusieurs se manifeste une volonté de changer le cours de cette histoire, conscients qu'ils sont de l'ombre menaçante planant sur les traces de notre progrès. La face cachée du progrès se révèle dans les ruptures des équilibres bio-climatiques, dans la disparition accélérée des espèces vivantes et de la biodiversité, dans la déplétion des richesses naturelles de la planète, dans la pollution sous toutes ses formes et par la souffrance et la disparition d'êtres humains.

- À la base de toute conquête, n'y a-t-il pas de grandes prétentions, à savoir celle de détenir des valeurs universelles ou " universalisables ", et celle d'avoir un projet exemplaire, prévalant sur toutes les autres façons d'être au monde ?
- Quelles sont les racines de cette utopie planétaire à l'œuvre dans l'imaginaire occidental, derrière les entreprises de construction d'une communauté ou d'une gouvernance globales ?
- Sans utopie planétaire, sans vellétés de conquête, quel monde commun pouvons-nous construire ? Quelles en sont les conditions de possibilité ? Peut-il y avoir mondialisation sans vellété de conquête ? Quelle forme pourrait-elle prendre ?

## Ce mal commun qui nous menace et le projet hégémonique de civilisation

Ces conquêtes politiques et économiques n'ont pas été sans susciter des résistances dont celles des peuples asservis, des ouvriers soumis à l'industrialisation triomphante et des nations pillées de leurs richesses. Au cours des dernières années, plusieurs ont cru que la conscience des dangers que notre mode d'être au monde fait courir à la planète allait réussir à infléchir le projet civilisateur. Au contraire, prenant plus que jamais appui sur la science, ce projet se redéploie alors que le bio-pouvoir transforme nos milieux de vie en " environnement ", en " ressource " et en " marchandise ". Plus que jamais, le vivant devient objet de commerce alors qu'il est pris dans l'engrenage des manipulations génétiques et des transformations biotechnologiques par les droits de propriété intellectuelle.

N'avons-nous pas tendance à oublier que les pratiques de ce bio-pouvoir sur toutes les formes de vie ne sont pas nouvelles ?

Depuis fort longtemps, n'avons-nous pas, d'une façon ou d'une autre et pour des fins douteuses, porté atteinte aux formes de vie par une domestication irrespectueuse de la vie animale et sa soumission à des expérimentations sans se soucier des souffrances infligées ?

Ne nous sommes-nous pas déjà habitué à la manipulation de l'information et à son emballage publicitaire qui propose des rêves et des aspirations tels du prêt-à-porter exerçant tout pouvoir sur notre imaginaire, sur nos pensées et, dès lors, sur nos vies ? N'avons-nous pas construit nos systèmes de production sur l'asservissement des personnes à des formes souvent dégradantes de travail, portant atteinte à leur intégrité mentale et physique ? Ne sommes-nous pas à développer de nouvelles formes d'organisation du travail qui utilisent de façons de plus en plus insidieuses, les manifestations de la vie des individus ? Ne nous habituons-nous pas à ces faux-semblants de relations humaines que ont envahi notre monde par l'omniprésence de relations d'affaires et des " services à la clientèle " qui, sous prétexte de personnaliser les services, incorporent dans la sphère marchande nos qualités d'humains, jusque-là à l'abri des relations de travail ? Le plus puissant des modelages ne prend-il pas la forme de cette quête d'autonomie individuelle dans les milieux de travail ou dans la conception de la citoyenneté qui devient une obligation d'être libre, celle de se transformer en " entrepreneur de soi-même ", en compétition avec tous et chacun ?

Ces quelques exemples témoignent d'un mode d'être au monde qui, dans sa forme actuelle, a comme principale caractéristique de soumettre toutes les formes de vie, humaines et non humaines, au seul critère de valorisation par le marché. Ne sommes-nous pas devenus, à l'instar des richesses naturelles, de l'air, de l'eau, de la terre, de la forêt ou de toute vie végétale et animale, des " matières premières " d'une " machine productive " plutôt que des co-créateurs de notre monde ou de bénéficiaires de nos réalisations ?

N'y a-t-il pas, dans ce projet civilisateur, une manière d'être au monde visant à soumettre toutes les formes de vie, humaines et non humaines, à des vellétés dominatrices dont celles du marché ? Aujourd'hui comme jadis, n'est-ce pas la forme que nous avons donnée à notre humanité qui est en cause, forme ayant entraîné, en conséquence de nos expériences aveugles, la disparition d'un grand nombre de populations humaines, animales et végétales et ce, à un rythme de plus en plus rapide ? Ne faut-il pas questionner notre raison et notre imaginaire d'occidentaux ?



- Peut-on envisager sérieusement qu'un autre monde soit possible sans remettre en cause la pensée du progrès et ses projets globalisants, sans questionner la prédominance du matérialisme triomphant, sans dépasser les limites d'un individualisme tenace et sans s'attaquer à une rationalité publique qui ne soit que la somme d'"intérêts" "individuels" ?
- Un autre monde est-il possible si les humains ne renoncent pas au "glorieux" destin qu'ils se sont assignés à savoir d'être les maîtres de la nature et de leurs semblables et de soumettre à la servitude toutes les formes de vie ?
- Ne prenons-nous pas conscience d'une longue histoire de domination des formes de vie ?
- Pensons-nous que ces changements soient nécessaires ? Si oui, de quelle manière devraient se transformer nos pratiques économiques et gestionnaires ?
- Il y a eu les slogans "Small is beautiful", "Penser globalement, agir localement". Il y a "Un autre monde est possible". Quel autre slogan permettrait de cerner notre relation à la vie autre que l'expression négative : la vie n'est pas une marchandise ?
- Dans tout ce qui nous entoure, ne doit-on pas voir, non seulement, une simple mise à notre disposition, mais plutôt re-découvrir et sentir un "monde commun", dont nous sommes, et que nous partageons avec toutes les formes de vie ?

## Construire d'autres liens de réciprocité et d'échange

Ces difficultés, ces échecs et ces formes de domination sans cesse réinventée n'ont pas empêché que naissent des expériences qui portent en germe les promesses d'un autre monde. Ces expériences ont eu, et ont toujours pour but, non seulement de promouvoir des comportements plus responsables, mais de redonner vie à des réseaux d'affinité locaux ou plus étendus où se mêlent sans se perdre, relations d'affaires et relations humaines, où tentent de se développer des productions soucieuses tant des équilibres naturels que de la qualité de ce qui est produit. Plus encore, ces projets tentent de créer des milieux de vie et de travail où renaît une joie de vivre. Dans ces projets, il ne s'agit pas d'utopies mais de tentatives de construire un autre monde. Elles sont encore trop marginales, peu connues, mais surtout, sans cesse menacées par le manque de ressources de toutes sortes.

- Devant le défi gigantesque auquel nous sommes aujourd'hui confronté pour changer le cours de l'histoire préparé par certains, ne faut-il pas accorder l'attention requise à ces expériences concrètes où se dessinent de multiples pistes ?
- Ne faut-il pas leur donner plus de force en les faisant mieux connaître et en les partageant ?

Ces projets sont variés et nombreux tant au Nord qu'au Sud. Ils visent soit à permettre le développement auto-centré des collectivités, soit à recréer des domaines communaux ou encore, à rendre plus éthiques les habitudes de consommation, et plus équitables les activités de commerce. Ces projets sont ceux qui visent à développer des réseaux d'échange basés sur une monnaie sociale ou une véritable démocratie participative. Ce sont aussi des projets tels que l'agriculture soutenue par la communauté ou le jardinage urbain. Ce sont encore... la liste s'allonge de jour en jour.

- N'a-t-on pas l'impression qu'ils sont, le plus souvent, considérés comme non significatifs ou non signifiants lorsque les grands enjeux environnementaux et socio-économiques sont discutés sur la scène internationale ?
- Peut-on envisager des solutions durables et concrètes si les projets continuent de s'élaborer dans certaines officines, à l'abri de la créativité foisonnante des milieux de vie ?
- N'est-il pas raisonnable de croire que des solutions véritables sont possibles si elles ne s'inspirent pas des principes mis de l'avant par ces projets qui travaillent de plus en plus en synergie pour construire un autre monde ?

Ces projets semblent tendre dans une même direction à savoir le développement d'une culture de coopération et de solidarité basée sur des pratiques de réciprocité. Ces liens peuvent-ils se développer dans le concret des communautés de base axées sur leur développement endogène, sur la participation pleine et entière des membres et sur des pratiques de subsistance responsables des formes de vie et du monde commun qu'elles partagent ? Déjà de multiples projets questionnent, non seulement, notre manière d'être au monde, mais tentent de trouver des réponses qui ne soient ni retour au passé ni utopie.



# MUTATIONS ET MUTATIONS

VISIONS-DÉFIS-FORCES-FAIBLESSES-MENACES-OPPORTUNITÉS-MENACES-FAIBLESSES-FORCES-DÉFIS-VISIONS

La rencontre de Montréal visait à dégager les lignes de convergence qui existent entre les processus déployés et les stratégies expérimentées par chacune des organisations, afin de sortir de la marginalité et d'influencer les enjeux globaux. Une mise en commun de projets concrets et de leurs thématiques propres fut effectuée, en identifiant les visions et les défis, les forces et les faiblesses des organisations ainsi que les opportunités et les menaces de l'environnement dans lequel ces dernières travaillent.

On reconnaît généralement que nous vivons une période de grands défis, et cela à un moment de l'histoire où se dessinent des opportunités de transformations réelles. Mais l'environnement où baigne nos organisations est souvent complexe et les opportunités de travail ambiguës. Il n'est pas toujours simple de fixer les limites entre forces et faiblesses, opportunités et menaces. Cependant, des menaces, il en existe :

- Menace qui surgit de la force même du système, complexe et gigantesque, qui constamment semble renaître de ses cendres. Menace d'un système qui transforme la critique en nouveaux biens de consommation, qui récupère les projets, les solutions et les mots en les travestissant à ses fins. Ayant à sa disposition les réflexions et les connaissances d'une armée d'experts habiles, il récupère, à son bénéfice, les fruits de la coopération et de la solidarité développée dans les initiatives de base et les milieux de travail. Entre autres, quoique le cadre légal puisse être utilisé à notre avantage. Trop souvent, ce dernier, prend la forme d'un cadre contraignant qui s'impose à notre détriment. Que ce soit la ZLEA qui introduise un nouveau cadre légal, sur les traces de l'OMC et de l'ALENA, que ce soit le cadre légal national qui permette des projets dévastateurs au détriment de la population en général et ce " tout à fait légalement ", ou encore qui protège des monopoles corporatifs, véritables barrières au développement de projets alternatifs, le système légal suscite souvent un sentiment d'impuissance.
- Menace du temps qui se dissipe, du temps imposé, du moment présent et du court terme. Toujours plus rapide, le rythme auquel bat le système devient une grande menace quant il s'agit d'articuler notre position, d'élaborer notre discours et de mettre ensemble les pièces de dossiers complexes, alors que les pièces maîtresses sont, le plus souvent, dissimulées ou manquantes. Il en résulte un manque de temps décuplé lorsque ce manque s'ajoute à celui des ressources financières. Le recours à l'emploi de personnes additionnelles ou à des outils nécessaires pour soutenir et étoffer les nouveaux dossiers qui se multiplient devient alors doublement difficile. Le temps long de la construction des cultures et des projets, celui du recul et de la perspective disparaissent.
- Menace qui vient d'une information trop abondante, trop souvent manipulée et travestie dans des discours trompeurs ; information qui inonde et paralyse, et qui fait oublier celle qui est pertinente. La population, trop sollicitée, ne tend plus l'oreille, et devient indifférente, si ce n'est cynique ou désabusée. Elle ne répond plus à l'appel quand des dossiers troublants, par ailleurs nombreux, sollicitent de nouveau son attention.
- Menace qui vient aussi de l'incapacité où nous nous trouvons de percer le mur des entreprises d'information. Menace de voir, à l'occasion, nos propos travestis par ces médias inféodés à la logique du profit et habitués à déverser un flux d'informations aseptisées.
- Menace qui vient de l'effritement du pouvoir ouvrier et de la dérive corporatiste des centrales syndicales. Positionnement qui n'est pas sans créer beaucoup d'ambiguïté parmi les ouvriers. Face à ce pouvoir, plusieurs ouvriers se sentent contraints à l'autocensure devant l'impossibilité d'ouvrir de véritables débats sur les enjeux du jour qui influencent leurs conditions.
- Menace qui se développe dans la foulée du chômage, de la marginalisation et de l'exclusion sociale et culturelle. Ces situations ouvrent la voie aux intégrismes ou aux mouvements fondamentalistes, et dès lors au durcissement des positions. Les compromis et l'acceptation de la pluralité deviennent alors de plus en plus difficiles.



MUTATION  



- Menaces qui veillent au sein de nos propres organisations où règnent encore trop souvent la division et l'exclusion, où la diversité est souvent difficilement acceptée ou prise en compte. Ainsi se perpétue le cercle vicieux de l'isolement et de l'impuissance.
- Menace que représente le poids des grands réseaux et des grandes ONG où, souvent, se reconstituent des lieux de pouvoir. Des solutions sont alors pensées et imposées de haut en bas. Se reproduit au sein de nos organisations ce contre quoi on se bat, à savoir une concentration des décisions et des orientations dans quelques lieux de pouvoir sans égard pour les dynamiques locales et le développement d'une véritable démocratie participative.

Face à ces menaces, " ce n'est pas la joie ", " ce n'est pas la déprime ", non plus. Les groupes de base ne sont pas dépourvus de moyens malgré les faiblesses qui limitent la portée de leurs actions. D'ailleurs, le système lui-même n'est pas exempt de faiblesses dont il faut chercher à tirer partie, son manque de légitimité n'étant pas l'une des moindres. Quelles sont ces forces sur lesquelles il est possible de tabler ?

- Le leadership au niveau local, en particulier celui assumé par des femmes, représente une force indéniable. Ces dernières, par leur implication et leur travail acharné, sont à l'origine de plusieurs victoires.
- La compréhension de plus en plus grande des rouages du système dans lequel nous vivons et des outils à notre disposition. Toutefois, cette connaissance est sans cesse à parfaire à cause de la complexité des situations, et la relève est souvent insuffisante. Nous sommes quand même, en situation de faire des choix avisés et d'adopter des comportements éthiques.
- Des habiletés pour faire face avec fermeté au pouvoir établi dans un certain nombre de lieux d'influence, mais il faut le dire, au prix d'une résistance constante.
- L'intégration au sein de réseaux permet de tirer partie des initiatives sectorielles diverses par le partage des expériences. Sur ce terrain, les moyens de communication développés et une mobilité de plus en plus grande des personnes permettent que s'élaborent, graduellement des perspectives, si ce n'est une vision commune. Ces réseaux contribuent donc à rompre l'isolement et à éviter le découragement qui, à l'occasion, ne manque pas de se manifester. Le développement des réseaux Nord-Sud est un élément de force sur lequel il faut aussi tabler. Il amène une meilleure connaissance des dynamiques respectives et permet que se transforment les préjugés du Nord envers le Sud et du Sud envers le Nord.
- Des dynamiques participatives se développent au sein des groupes de base où se fait l'apprentissage de la coopération dans le respect des prises de décision autonome. Dans ces organisations, se fait un apprentissage quotidien de réseaux de solidarité qui passe par la reconnaissance mutuelle des identités multiples et l'utilisation de méthodes de résolution de conflits (inévitables). Sont élaborées des solutions " pertinentes " pour un monde qu'on veut " plein de sens ".
- La compréhension de plus en plus poussée du système amène à la prise de conscience qu'il faut développer une vision systémique et des solutions basées sur le traitement global des complémentarités. Toutefois, le développement de cette vision systémique est exigeant en temps, en formation et en recherche. La mise en commun des réflexions et des perspectives de divers groupes ciblant des aspects précis et travaillant sur des solutions fragmentés en vue d'articuler les problématique au sein de réseaux d'interconnexions complexes appellent à des transformations exigeantes des gens et de leurs méthodes de travail.

Devant la gravité des enjeux, il semble bien que nous n'ayons pas le choix de ne pas s'en tenir à la résistance et au non. Il faut " passer au oui ", à la construction d'alternatives viables, à celle d'un autre monde. Cette construction de notre pouvoir se fait déjà au sein d'une multitude d'organisations et de projets concrets. Plusieurs projets auxquels il a été fait allusion visent à construire d'une manière ou d'une autre une véritable démocratie participative dans la société en général, au plan politique, mais aussi économique, et au sein de nos organisations.



# Construire la démocratie participative et son pouvoir

La construction de la démocratie participative se fait non tant par une ré-appropriation du pouvoir mais par sa construction à partir de nos propres ressources et par l'utilisation des institutions existantes incluant celles de la démocratie représentative. Entre autre, le travail de plusieurs groupes vise déjà à transformer la fonction représentative. Ce qui est en jeu, c'est une autre façon de faire le politique, une transformation de ses règles et un autre façon d'investir l'espace public.

Un des grands défis à relever consiste à articuler ses réalités du niveau local aux autres niveaux d'intervention dont le niveau international sans que les particularités des projets concrets se perdent, mais surtout sans que le pouvoir n'échappe au niveau local.

## - Éduquer les éluEs et transformer la fonction de représentation

La démocratie participative, telle qu'elle est comprise, n'implique pas le rejet de la démocratie représentative. Bien au contraire, elle vise le renforcement des compétences des personnes ayant pour fonction de représenter l'ensemble de la population pour qu'une telle fonction soit assumée au bénéfice des mandantEs. À cet égard, les éluEs doivent être non seulement redevables aux citoyens mais être aussi parties prenantes d'une nouvelle dynamique impliquant la population et les organismes de la base. Pour s'opérer, cette transformation passe par l'éducation des personnes citoyennes et de leurs éluEs. Un lien doit s'établir avec des éluEs, non seulement en période électorale mais aussi, sur une base régulière afin que la fonction représentative se construise dans la force " du petit et du local ", dans une multitude de points d'ancrage.

Le poids de la parole et l'effort de l'écoute se doivent d'être inversés à un double égard. D'une part, la parole lourde de la quotidienneté des souffrances doit parvenir directement aux oreilles des éluEs, mais non pas par le biais d'intermédiaires ou par une structure de lobbying. D'autre part, au déferlement des promesses et des dénonciations d'une politique partisane, doit succéder, de la part des éluEs, un engagement ferme face aux propositions et aux solutions issues du milieu, propositions et solutions assurant le respect et la dignité des personnes.



- Les éluEs doivent être plongéEs dans un bain de réalité et confrontéEs aux témoignages de la quotidienneté, misES en situation d'écouter la parole de chacun, somméEs de peser les conséquences de décisions politiques votées loin de la population, ou de décisions prises au sein d'un système laissé à lui-même et qui conduit à l'exclusion et à la souffrance. Des décisions ne doivent plus être prises dans l'ignorance des conséquences douloureuses vécues dans la population.
- Les éluEs locaux et nationaux doivent être non seulement informéEs mais éduquéEs et amenéEs à se compromettre et s'engager face à leurs mandantEs. Les éluEs sont très souvent ignorantEs des situations, et dépourvuEs quand il s'agit d'articuler des solutions efficaces.

Pourquoi ne pas développer un cours " Comment éduquer nos éluEs ? " ou lancer une campagne " Campagne d'éducation des éluEs ". Attac développe une stratégie similaire en inondant les députéEs de textes, les mettant en face de leur ignorance des milieux et des solutions. Au Québec, une stratégie d'un type similaire a été adoptée par la Coalition pour une loi contre la pauvreté. Ces pratiques se sont développées à Taunton, Ma. et à Sao Paolo.



Le groupe WISH à Taunton MA, USA, a organisé des sessions de témoignages auxquelles ont été conviéEs des députéEs afin qu'ils et qu'elles soient confrontéEs, témoignage après témoignage, aux souffrances concrètes, souffrances nées de l'injustice créée par un changement de lois et visant à déporter des personnes, résidentes des États-Unis parfois depuis de nombreuses années.

Suite à la tuerie à Oklahoma City, les législateurs américains ont décidé de modifier la loi visant à déporter les immigrants ou résidents américains qui sont l'objet d'un jugement de cour. La gravité des délits en cause et le temps d'emprisonnement requis pour être sujet à déportation ont été modifiés de sorte à inclure les délits mineurs. De plus, cette loi est devenue rétroactive permettant ainsi d'extrader des personnes qui ont accompli leur peine et réintégré la société. La communauté portugaise de Taunton, une parmi plusieurs autres, a été touchée par cette loi alors que plusieurs personnes, en grande majorité des hommes, et de tous âges, ont été déportés vers leur pays de naissance alors que plusieurs d'entre eux vivaient aux États-Unis depuis leur tout jeune âge et ne parlaient pas la langue de leur pays d'origine.

Ce sont des femmes, aussi de tous âges, et dont certaines ne parlaient pas l'anglais, qui ont entrepris une campagne pour faire connaître la situation mais aussi pour que cette véritable "chasse aux sorcières" cesse. Elles ont organisé, entre autres, des sessions de témoignages amenant les candidats aux élections à écouter, personne après personne, la souffrance et l'injustice de cette loi. Suite aux témoignages, il a été demandé aux candidatEs d'indiquer ce qu'ils ou qu'elles étaient disposées à faire pour remédier à cette situation. De plus, il fut institué, le 14 février, "the Women Valentine Day" pour rendre visite à l'"Attorney General" et lui rappeler la souffrance causée par la rupture des liens consécutive à ces déportations.

Cette situation soulève la question plus importante des causes de la petite délinquance dans la société états-uniennes où les structures économiques sont une véritable manufacture d'exclusion, tout comme l'est le système d'éducation.

Nancy Lee Wood, WISH, Taunton, Massachusetts, USA

Pour changer la culture de traitement des déchets et pour permettre une vie décente aux 20 000 personnes qui survivent en fouillant les dépotoirs à la recherche de quelques objets, et pour qu'enfin, les enfants fréquentent l'école et non les dépotoirs, l'organisation POLIS de Sao Paulo a décidé d'intervenir dans le champ du politique. L'acte politique est devenu la stratégie privilégiée pour amener les autorités municipales à mettre de l'avant des mesures efficaces dans leur domaine de juridiction. Mais, pour rendre cet acte politique porteur, l'organisation a aussi impliqué les médias.

Lors d'une campagne électorale, une plate-forme de propositions concrètes a été présentée aux candidatEs, les forçant à prendre le temps, pour entendre le constat de la situation et les solutions proposées, le temps aussi pour qu'ils ou qu'elles manifestent leur engagement, une fois éluEs, à mettre de l'avant les grandes lignes de cette plate-forme. Ce projet, qui veut que soit directement impliquée la population travaillant dans les dépotoirs, cherche à obtenir que la municipalité mette sur pied une structure décentralisée de gestion des déchets et des conditions de travail respectueuses des personnes.

Élizabeth Grimberg, Institut Polis, Sao Paulo

### **- Investir les lieux de pouvoir et de décision sans se faire récupérer**

La participation au sein des structures économiques, politiques et sociales existantes est souvent un objet de controverses au sein des organisations de base. Ceux qui croient qu'il faut demeurer à distance, à l'extérieur des structures officielles afin d'éviter la récupération s'opposent à d'autres qui pensent qu'il faille adopter une stratégie d'intervention partout où c'est possible, en identifiant les instances pertinentes et nécessaires à la concrétisation réussie des stratégies, tant au niveau national qu'international. Il faut reconnaître qu'une telle influence requiert beaucoup de temps pour s'implanter et ne réussit à se faire que graduellement. Il faut aussi travailler, au sein de ces structures, à éliminer les barrières qui empêchent que des solutions alternatives soient implantées.



" Sauver les campagnes " est une organisation informelle qui regroupe une centaine de comités de citoyens et de citoyennes à l'échelle du Québec. Chacun des groupes lutte contre l'implantation dans leur village de "méga-projets": porcheries industrielles, barrages, incinérateurs ou coupes à blanc des forêts. Ces projets profitent aux multinationales, aux dépens des peuples et de la nature. " Sauver les campagnes " lutte contre le pillage organisé des ressources du pays, conséquence du néo-libéralisme mondial. Les gouvernements, à la solde des multinationales, restent sourds aux revendications de la population.

Par ailleurs, au Québec, l'Union des producteurs agricoles (UPA) détient un monopole de représentation des agriculteurs. Comme cette organisation favorise le développement de la grande entreprise agricole et de l'agriculture industrielle, elle exerce une grande pression sur les petits producteurs afin qu'ils abandonnent leurs terres et leurs productions à la grande entreprise ou qu'ils se transforment en ouvriers agricoles sur leur propre terre dont ils sont alors dépossédés.

Il faut donc se donner une force politique. Ainsi est née l'Union Paysanne dont le premier congrès de formation est prévu en novembre 2001. Le but de l'organisation est de mettre fin au monopole de représentation concédé à l'UPA. Les orientations pratiques mises de l'avant sont : la souveraineté et la sécurité alimentaire, la diversité biologique et alimentaire, l'occupation dynamique du territoire, la protection de l'environnement rural et la qualité de vie des agriculteurs. Ces buts rejoignent ceux de toutes les paysannes du monde et des humains en général, hommes et femmes.

Lise Rodrigue, Sauver les campagnes et Union paysanne, Saint-Germain, Québec.

L'aventure de la communauté de Kitci Sakik, a commencé en 1991 et a duré 10 ans alors qu'une poignée de femmes ont décidé de l'opération " coup de barre ". Cette opération allait conduire à une révolution sociale au sein de la communauté. Les femmes ont refusé la prolongation de tant de violence subie pour elle-même et pour leurs enfants. Elles se sont mobilisées avec l'aide du Chef, Donat Papatisse, pour arrêter l'épidémie de violences physiques et sexuelles qui sévissait au sein de Kitcisakik. En collaboration avec les différents services de police, de justice, et ceux des organismes communautaires, elles ont organisé un exercice de dénonciation de ce qui était tenu caché jusqu'alors. Cette dénonciation a conduit à l'inculpation et à la condamnation de 29 adultes et de 34 adolescents. Une première Commission des Droits de la Jeunesse a alors été instituée sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue pour se pencher sur le sort et les conditions pitoyables réservées aux enfants. Du jour au lendemain, la moitié des hommes de la communauté a été emprisonné et les adolescents furent placés dans des centres d'accueil.

Ce n'était pas tout, il fallait reconstruire la vie de la communauté. L' " approche réseau ", qui continue d'être utilisée aujourd'hui encore, a permis d'assurer le succès de l'opération. L'application de cette approche impliquait que les personnes soient bien préparées et bien entourées de collaborateurs, d'intervenants et de gens du milieu. Elle impliquait aussi que l'information puisse circuler d'un intervenant du milieu à un autre en association avec les personnes- ressources extérieures à la communauté de Kitcisakik. Tous les hommes sont revenus dans le milieu, faisant ainsi suite à un long processus que les femmes avaient élaboré avec les intervenants durant le séjour de leurs maris en détention. Pour préparer leur retour au village, les personnes inculpées ont dû suivre une thérapie d'une durée de 12 à 20 mois. Ils ont alors été traités pour leur dépendance aux tétatogènes et pour leur comportements violents. Les agresseurs ont été amenés à rencontrer leurs victimes et leur famille, cette dernière étant assurée d'un respect inconditionnel. L'exercice avait pour but de permettre aux femmes de retrouver leur dignité, et aux hommes, de prendre conscience des traumatismes et des souffrances infligés à leurs victimes. Ce retour a donc été préparé par les victimes qui ont exigé des conditions de retour et des engagements très clairs.

Aujourd'hui, après une révolution sociale complète au sein de la communauté, de nouveaux défis se posent, dont ceux de bâtir un village, de développer son économie locale et de faire revivre la langue. Pour faire face à ces nouveaux défis, la communauté continue de tableur sur une approche réseau, avec le souci de maintenir ses alliances avec ses partenaires. Mais elle travaille maintenant à se positionner à l'intérieur des lieux d'influence afin d'exercer son pouvoir sur les décisions et faire connaître les actions entreprises pour et par la communauté. Cette démarche permise par l'apport des femmes de la communauté exige beaucoup de temps et d'efforts. Nous pouvons voir qu'il a déjà été possible de faire évoluer la réflexion et surtout la vision qui d'une conception initiale de croissance économique, est passée à celle de développement économique et, finalement, à celle de participation sociale.

Steve Audet, Régie régionale des services sociaux, Val d'Or, Québec.



## - Nous éduquer nous-mêmes ou implanter une véritable démocratie participative au sein de nos propres organisations.

Les défis pour construire une véritable démocratie participative sont tout aussi grands au sein de nos organisations, que ce soit à l'intérieur des organisations locales qu'au sein des plus grands réseaux. Nos organisations ne sont pas exemptes des luttes de pouvoir intestines et la répartition des ressources financières est souvent l'occasion de frictions et de convoitises.

Considérant que la solidarité ne peut naître que de la réciprocité des liens et de l'écoute et de la reconnaissance de la pluralité des points de vue, il faut prendre le temps d'identifier les problèmes existant au sein de nos processus, et le cas échéant, recourir à des approches de résolutions de conflits. Nos organisations nourrissent encore des dynamiques d'exclusion et perpétuent des rapports hiérarchiques alors que des propositions et des solutions tentent trop souvent encore de s'imposer par la haut. Par ailleurs, on fait de plus en plus référence à la notion de " société civile ", notion plutôt difficile à cerner, au nom de laquelle de grands réseaux ou ONG s'arrogent le rôle de porte-parole ou de représentation.

Il faut travailler à modifier les manières de faire qui tentent de construire des alternatives pensées dans l'abstraction, selon des modèles qui reproduisent la pyramide sociale et, trouver les moyens de renforcer les dynamiques horizontales.

Malgré les difficultés qui sont vécues au niveau local, c'est souvent là que des initiatives naissent et que des solutions émergent dans l'imaginaire des peuples et par la confiance accordée à la parole de chacun. Le fait de reconnaître la " force du petit ", l'importance de la " stratégie des petits pas ", celle des interventions locales enracinées dans des réalités bien concrètes ne signifie pas que les groupes de base doivent se refermer sur eux-mêmes. Parce que les enjeux locaux sont très imbriqués dans des dynamiques plus vastes et plus complexes, il faut, pour que les stratégies de chacun soient efficaces, que soient établis des liens d'échange avec d'autres groupes impliqués dans les problématiques similaires mais aussi différentes. Il faut que chacun cherche à articuler ses actions et ses préoccupations à celles des autres organisations, petites ou grandes

Ces liens ont un double rôle. Ils servent à nourrir la réflexion par le partage des expériences réussies et des échecs afin d'identifier non seulement les initiatives heureuses mais aussi celles qui sont à éviter. Ces liens permettent aussi aux groupes de sortir de leur isolement en faisant connaître leurs luttes quotidiennes.

Comment pouvons-nous créer cette synergie, cette dynamique horizontale entre les groupes en des liens et des occasions assurant l'indispensable ressourcement qui permette d'éviter le découragement ? Assurer cette dynamique de va et vient pose un défi. Il ne faut pas perdre l'ancrage des projets, toujours nés du particulier, quand il s'agit de les faire connaître, de diffuser l'information et d'en arriver à une synthèse. Comment adopter une méta-position indispensable pour dégager des perspectives sans qu'elle ne prenne la forme d'une pensée abstraite ou d'un positionnement hiérarchique, un lieu de surplomb et de pouvoir.

## - Démocratiser les pratiques productives et de travail

Le progrès économique tel que nous le connaissons génère des exclus. Ces derniers sont enfermés dans le cercle vicieux de l'impuissance qui les empêche de découvrir et de développer leur potentiel créateur. Il faut donc travailler à mieux comprendre les rouages du système de production afin d'identifier les moyens à notre disposition non seulement pour assurer la réinsertion de ces laissés-pour-compte mais aussi pour transformer et démocratiser les structures économiques.

Que ce soit au Community Economic Development Center (CEDC) de New Bedford, (É-U), à Chihuahua au Mexique ou encore dans la communauté algonquine de Kitci Sakik, des idées communes se forment, s'établissent.

- Développer des projets pour que les individus reprennent le contrôle de leur vie et construisent leur pouvoir, petit à petit, en découvrant le potentiel sommeillant dans leurs traditions, leur culture, leurs connaissances et leurs expériences;
- Créer des structures participatives pour que les personnes, non seulement partagent ce potentiel, mais lui permettent de se décupler dans la communication et la reconnaissance mutuelle;
- Identifier les outils nécessaires, anciens et nouveaux, qui permettront à ce potentiel de se concrétiser.



In my own organization, the Community Economic Development Center of Southeastern Massachusetts, Inc. a Community Development Corporation, we use participatory decision-making processes to create a more just local economy. We create economic opportunities by combining indigenous talent with best practice experiences of the community economic development field building bridges to resources, networks and cooperative action for low-income members of our community.

However, so much of human progress is beset by conflicts which at least delay and at worst destroy the bonds of unity and cooperative energy, which build creative solutions. The process of resolving conflict, much like participatory development, involves first listening to those on all sides of a given conflict. The process of telling the stories of each side provides personal affirmation and gives an opportunity for those with an opposing view to understand first and then hopefully their viewpoint will be better understood when they express it. This unfolding of the components of a conflict reveals the ingredients of a solution. Together the conflicting parties they have an opportunity to create a new road based on those areas of affinity, understanding and compromise.

I was struck by how in each and every community it is the people of these communities who know what they believe and what they want and have the power, if given the opportunity, to express their self determination through powerful words and action. Participation is about listening to hearts and making compromises to build a fabric, a network of community. This is unfortunately so counter to the way in which those in positions of power within the corporate and governmental spheres carry out their work with noisy steamrollers and not attentive ears.

William Maddocks, Community Economic Development Center of Southeastern Massachusetts, Inc,  
New Bedford, USA

La autonomia y economía comunitaria estan intimamente unidas al esfuerzo colectivo de darnos la capacidad de decidir, de hacer las cosas y las actividades que nos ayudaran a resolver nuestras necesidades economicas.

Para hacer eso muchos factores son necesarios, economico, financiero, administrativo pero tambien el " factor C " es decir cultura, comunalidad, convivencia, compartir, colaboracion, coordinacion. Colectividad.

El fin es forjar nuestro futuro y ser gestores de nuestro propio desarrollo, concebido de manera integral, y que debe afectar por tanto todos los aspectos de nuestra vida (trabajo, familia, vivienda, educacion, salud, convivencia, cooperacion, reciprocidad, politica, cultura y tradiciones religiosas)

Para lograr esto han visto la necesidad de buscar la organizacion del pueblo, la auto-capacitacion permanente, impulsar el sentido de la comunitaredad buscando tomar todas las decisiones por consenso, promover la planificacion comunitaria y plantear con miras a largo plazo, la produccion organizada, utilizando los recursos naturales locales, producir lo necesario para el consumo local, la defensa de los derechos sobre la tierra, propiciar la autonomia y desarrollo economico

Una cosa muy importante es el concepto de ser humano que existe en los pueblos indios, un ser humano no existe solamente en el sentido individual, sino como " pueblo "; asi es como alcanza su dimension universalista, pues, el ser humano es la sintesis de las creaciones de los pueblos, formados por hombres y mujeres. Mediante el trabajo colectivo se relaciona el SER Humano-Pueblo con la naturaleza donde ve a los demas seres humanos como iguales en cuanto creacion original pero reconociendo su superioridad en la inteligencia y la libertad de orientar su energia transformadora...tiene la obligacion los otros seres humanos con los que debe vivir.

Altigracia Villareal Autonomia, Economia y comercializacion comunitaria, Mejico.



## - Oser vivre la simplicité volontaire et adopter des comportements éthiques

Quelles que soient nos implications, il est important de voir que chacun de nos gestes peuvent avoir une portée, aussi faible soit-elle. Vivre dans la simplicité choisie et volontaire, et développer une éthique de la consommation au quotidien font partie des changements pour inventer dans le petit, ou le local. Ainsi se construit le plus grand.

Il y a nécessité de changement des modèles de consommation et de production car cette société productrice de déchets est aussi productrice d'exclusion. Il faut, dès lors, faire un effort pour identifier les productions nécessaires au plan social et viables au plan environnemental. Ce besoin se fait sentir partout à travers les Amériques, au Sud comme au Nord.

C'est à quoi travaillent aussi des groupes visant à développer le commerce équitable et la consommation responsable. Il existe en Amérique du nord, au Québec, un mouvement dit " de simplicité volontaire " dont le but est de faire prendre conscience des comportements insoutenables de production et de consommation et des habitudes de vie en général. Une culture différente doit se construire sur une baisse de consommation, sur la récupération et la réutilisation des biens produits, sur une production locale équitable et respectueuse de l'environnement et une consommation éthique.

La mondialisation des marchés pose le problème de la forme des échanges commerciaux. Il est de plus en plus difficile de savoir d'où provient le produit que l'on consomme ou comment il est fait et, dans quelles conditions; qui empêche l'argent dépensé par le consommateur etc. D'un bout à l'autre de la planète, nous devenons désormais interdépendants par notre consommation quotidienne. Malheureusement, chaque jour, que l'on soit conscient ou non des injustices mondiales, chacun de nous participe au déploiement de ce système inéquitable, par ce simple acte de consommation.

Il n'y a pas de solution miracle pour la construction d'une société plus juste. Mais il est clair qu'une responsabilisation individuelle et sociale est nécessaire afin d'amener des changements. Le commerce équitable est un bon exemple de cette responsabilisation. Ce type de consommation éthique a comme objectif premier le soutien des paysans par l'achat direct de leurs produits afin de leur permettre d'atteindre une indépendance économique.

Marie-Noëlle Roy, Café Rico

Le tourisme est devenu un important secteur d'activités dans le contexte actuel de la mondialisation et de la marchandisation de la culture. Le tourisme s'associe bien aux nouveaux impératifs de la mondialisation, avec l'ouverture des frontières, la rentabilité économique, la commercialisation de la diversité, l'efficacité, la rapidité d'une industrie qui se développe avec une vitesse inégalée. On ne cesse d'évoquer le potentiel de cette " ressource ", du nombre croissant d'individus qui voyageront dans ce monde dont les parties sont de plus en plus reliées par des réseaux transnationaux, des potentialités de développement pour les régions isolées et peu développées. Le tourisme devient un aspect gigantesque et euphorisant dans le Temps mondial, voire un événement planétaire. Tout tend à s'inscrire de près ou de loin dans la culture du tourisme, par exemple cette frénésie à voir l'éclipse totale du Soleil ou le fait d'être à un endroit particulier lors du passage à l'an 2000 (tourisme événementiel).

L'ouverture totale au monde nous invite à nous déplacer, non pas pour découvrir des lieux nouveaux mais pour consommer ce qui s'y trouve. Ces voyages ne sont pas l'occasion de rencontres mais de simples espaces de déplacement et de consommation, des vitrines, en quelque sorte. En prenant comme exemple le tourisme dans les provinces atlantiques: N.-B., N. E., IPE et Terre Neuve, le documentaire *Tableaux d'un voyage imaginaire* interroge cette réalité du tourisme où se fabrique une culture au service des gens qui passent, une sorte de mise en forme de notre environnement comme si l'on souhaitait, pendant quelques semaines sortir du quotidien et pénétrer un monde de rêves. En parcourant des sites comme le pays de la Sagouine et la forteresse de Louisbourg, on se demande ce que les gens voient vraiment: réalité ou fiction ?

Chedly Belkhodja, Université de Moncton, Moncton, Canada.



## Construire et diffuser des savoirs utiles

Il faut profiter des possibilités offertes par les nouveaux moyens d'information tout en étant conscient des menaces qui accompagnent leur utilisation. L'abondance d'informations ne remplace pas la nécessité d'échanger à partir d'expériences concrètes afin de maintenir la vigueur de projets de travail. Si, d'une part, ces échanges au sein de réseaux nationaux et internationaux, par courrier électronique ou par rencontres concrètes, contribuent à donner une visibilité aux projets, ils développent, d'autre part, un nouvel espace public qui vient les renforcer. Ces liens indispensables sont autant de moyens qui rompent les zones de solitude et transforment les moments de découragement ou les sentiments d'impuissance qui viennent hanter les moments de difficultés. Il faut, toutefois faire attention de ne pas prendre l'ombre pour le but visé. L'abondance d'informations ne constitue pas une garantie de changement ou de vie meilleure. Elle n'en est qu'une condition de possibilité. Ils faut construire les savoirs et en assurer une plus grande diffusion.

Une autre question à laquelle nous devons faire face se pointe rapidement à l'horizon : les communications. Communication avec la population, communication avec les médias régionaux ou nationaux, car, ce qui guette les groupes de citoyennes et citoyens qui luttent pour protéger leur environnement, c'est l'isolement. Le territoire du Québec étant d'une étendue assez imposante, les distances sont assez considérables à parcourir; Pourtant, il nous faut faire passer notre message le plus rapidement afin d'informer et d'alerter les populations. Est-il besoin de mentionner que nous ne disposons pas de milliers de dollars pour engager de spécialistes de la communication? Il faut donc apprendre de nos propres initiatives. Il est nécessaire voire obligatoire dans un court temps, d'asseoir la crédibilité du groupe, de doser nos interventions publiques, tout en obtenant assez de visibilité pour que les décideurs nous connaissent et prennent en compte nos revendications, nos idées et les solutions proposées car, ce n'est pas tout de revendiquer, il faut, en plus, faire le travail des bureaucrates royalement payés, en offrant des pistes de solutions réalistes donc réalisables.

Élise Gauthier, Regroupement régionale de citoyennes et de citoyens pour la sauvegarde de l'environnement, Jonquière, Québec.

## Retrouver le temps, recréer l'espace et retrouver notre identité

Le stress ressenti sous la cadence de plus en plus rapide des milieux de travail et de la société en général, du fait de l'introduction des nouvelles technologies, donne l'impression que le temps, tout comme l'espace, disparaissent. Ces changements constituent une véritable menace pour nos sociétés et nos projets d'avenir. Elles transforment insidieusement les individus. Nous sommes soumisES au rythme toujours plus rapide des ordinateurs, l'ensemble de la vie en subit les effets. Nous vivons dans une civilisation du court terme, de la rapidité de nouvelles productions, de la mobilité incessante des personnes et de la transformation des processus. Nous vivons aussi au rythme de modes qui apparaissent et passent aussi vite que venuEs laissant derrière elles désillusion et amertume.

Pourtant, l'expérience du quotidien montre que les véritables transformations s'ancrent dans le long terme, dans le temps long de la construction des cultures et des identités. Les conditions de possibilité et de réussite des projets reposent sur la stabilité des personnes impliquées et sur la mise en valeur du temps qui développe la maturité. Elle repose aussi sur le temps de recul et de réflexion où se créent, au travers des bilans, des " lieux communs " indispensables à une saine communication et à l'intégration des dynamiques complexes.

On ne peut reconstruire le tissu social déchiré par les décennies ni en haut lieu non plus qu'en dehors du temps. Il faut prendre soin de nourrir les processus tout au long de leur élaboration et porter attention aux passages et aux zones fragiles. Le temps peut user et faire naître désillusion, cynisme et désengagement.

Le temps et l'espace qui se perdent entraînent aussi la perte de l'identité. Je suis ce que je suis en regard d'où je viens, et je me projette dans l'avenir avec une perspective que porte ma langue, et qui prend sa source dans ma culture et mon histoire. La reconquête du temps et de l'espace est donc une obligation, elle est au cœur de la reconnaissance de la diversité des particularités culturelles au sein d'un monde qui nous est commun. C'est dans l'interculturel et dans la différence, que chacun de nous se retrouve. Il faut absolument retrouver la continuité, celle qui relie les promesses du futur à leur passé et leur présent comme l'enseigne la culture amérindienne.



## Construire au quotidien les identités culturelles avec ouverture Reconnaître et célébrer nos « lieux communs »

Retrouver le temps et l'espace, c'est retrouver notre identité, et c'est aussi permettre aux diverses cultures de se manifester et d'évoluer. Mais en même temps, l'identité et la culture ne se vivent pas isolément, en dehors des relations ou des rencontres qui les construisent. L'histoire nous a pourtant montré que la rencontre des cultures s'est souvent traduite par le heurt de ces dernières et la domination des unes sur les autres. La quasi disparition des cultures amérindiennes, de leur milieu de vie et de leur monde commun avec l'arrivée des Européens pèse sur notre histoire.

Les déplacements forcés des populations dans leur propre pays (de la campagne vers les centres urbains) ou vers d'autres pays, ainsi que de leur intégration forcée ou négligée au sein des communautés d'accueil, est l'une des problématiques où se vit aujourd'hui le choc des cultures. Souvent le statut de citoyenNE leur est refuséE ou, comme nous l'avons vu, retiréE. Les personnes deviennent citoyenNES de seconde zone dans leur propre pays ou dans un pays d'accueil. L'impossibilité de vivre dignement une vie décente cause, ou accompagne, ce statut. Ainsi, un moyen d'assurer une cohabitation harmonieuse des cultures, c'est d'abord de s'attaquer aux sources des déplacements forcés, de s'attaquer aux déplacements forcés de la campagne vers la ville, et vers des lieux où se concentre le travail.



SUR une PLANÈTE DANS L'UNIVERS  
Ô AIR·TERRE·FEU et AMOUR INFINI

Le contact plus grand que jamais des cultures les unes avec les autres provoque chez certains la crainte d'être envahiEs les amenant à adopter diverses formes d'intégrisme. Par ailleurs, d'autres perçoivent que les différences sont une source d'enrichissement, et que le véritable danger repose plutôt dans le renfermement de la culture sur elle-même, se bloquant dès lors les possibilités d'évolution. Il faut donc éviter d'idéaliser les formes culturelles d'antan, ces dernières étant le résultat d'un processus d'évolution. Mais, en même temps, il faut lutter contre la tendance de croire que les développements actuels, et surtout le monde de pensée unique associé à celle du progrès déferlant de par la terre, justifie qu'on laisse mourir l'héritage de peuples millénaires.

Dès lors, au sein de chacune de nos sociétés, le grand défi est celui de la culture de la pensée unique, de l'américanisation généralisée de nos modes de vie. Le positionnement face à cette culture divise les personnes d'un même territoire ou d'un même pays. Il y a un lieu de conflits entre ceux et celles qui refusent que meurent les traditions et leurs héritages, qui pensent que notre futur repose sur la mise en valeur et le partage de ces dernières et ceux qui croient que doit dominer la pensée scientifique et technologique avec son emballage néo-libéral.

Cette ouverture et cette saine curiosité à l'égard des différences a un double avantage, elles contribuent à nous libérer de la tentation de l'universalisme, et nous donnent la permission d'être soi, de n'être que soi. Elle permet aussi de sortir de la "boîte culturelle" où nous sommes nés, celle-ci pouvant parfois s'avérer très étroite. Il est indéniable que l'ouverture sur d'autres cultures s'accompagne de prévisibles conflits, ceux-ci pouvant naître de la confrontation des spécificités culturelles et historiques sur des sujets et des problématiques précises. Cette ouverture permet aussi de construire notre propre identité, personnelle et collective.



Les personnes présentes à la rencontre proviennent de diverses organisations et du milieu universitaire et elles sont impliquées autant dans des dynamiques urbaines que rurales, socio-économiques artistiques, communicationnelles, environnementales, commerciales ou politiques.

Steve Audet (Régie régionale des services sociaux, Val d'Or, Québec), Chedly Belkhodja (Université de Moncton, Moncton, Canada), Danielle Bourdages (Université de Montréal, Montréal, Québec), Marielle Ferragne (Artistes pour la paix, Montréal, Québec), Élise Gauthier (Regroupement régional des citoyennes et citoyens pour la Sauvegarde de l'Environnement, Sauver les campagnes, Jonquière, Québec), Robert Gignac (CUSO et Lalune, Montréal, Québec), Jean-François Giroux (Cyclo Nord-Sud, Montréal, Québec), Elizabeth Grimberg (Polis, Sao Paolo, Brésil), Claude Lapointe (Psychothérapeute, animatrice, Montréal, Québec), Jacques Lavoie (Psychothérapeute, animateur, Montréal, Québec), William O. Maddorks (Community Economic Development center of Southeastern Massachusetts, Inc. New Bedford, MA " USA), Martin Mujica (Université de Moncton, Moncton, Nouveau-Brunswick), James Papatie (Conseil de bande, Kitci Sakik, Québec), Lise Rodrigue (Comité de citoyens de Saint-Germain, Coalition " Sauver les campagnes, Union paysanne du Québec, Saint-Germain, Québec), Monica Rosales, (interprète, Montréal, Québec), Marie-Noëlle Roy (Université Concordia, Café Rico, Montréal, Québec), Claire Sabourin (Économiste, Université de Montréal, Amis du monde diplomatique, Coordonnatrice de la rencontre de Montréal, Montréal, Québec), Eduardo Seguel (Amis du monde diplomatique, Montréal, Québec), André Thibault (Université du Québec à Hull et Université d'Ottawa, Revue Possible et Amis du Monde diplomatique), Michel Tremblay (Café Rico, Montréal, Québec), Altagracia Villereal (Coalicion Rural Mejico), Catherine Walsh (Universitaria de Intercultura, Quito, Équateur), Nancy Lee Wood (Bristol Community College, WISH, Taunton, MA, USA).

Rencontre et document coordonnés et réalisés par Claire Sabourin, coordonnatrice du projet ( [claire.sabourin@internet.uqam.ca](mailto:claire.sabourin@internet.uqam.ca) ).

Révision par Danielle Bourdages

Illustrations de Christine Sioui, directrice des communications, Femmes autochtones du Québec (Montréal, Québec).

Réalisation technique par François-Xavier Michaud



# Priorités

## I Développer des formes de démocratie vraiment participatives

- Éduquer les éluEs et reconstruire la fonction représentative
- Investir les lieux de pouvoir et de décision sans se faire récupérer
  - Adopter des stratégies d'intervention « des petits pas » partout où c'est possible
  - Éliminer les barrières qui empêchent le développement de solutions alternatives
  - Contester les monopoles de représentation
  - Nommer et dénoncer les abus
  - Travailler en réseau
- Nous éduquer nous-mêmes et construire la démocratie participative dans nos propres organisations
  - Renforcer les dynamiques horizontales
  - Transformer les méthodes de travail et les manières de faire
  - Développer des méthodes de résolution de conflits
- Démocratiser les pratiques productives de travail
  - Reconnaître la force du « petit » et du « local »
  - Développement des projets assurant la réinsertion des laissés-pour-compte
  - Développer des projets au sein desquels les individus reprennent le contrôle de leur vie
  - Créer des structures participatives et en diffuser les expériences

## II Adopter des comportements individuels et collectifs responsables et éthiques Oser vivre la simplicité volontaire dans nos actes et dans nos désirs

- Développer une éthique de consommation
- Identifier les productions nécessaires au plan social et environnemental
- Inventer de nouvelles manières de faire au niveau local
- Développer un tourisme éthique
- Développer le réseau du commerce équitable

## III Construire et diffuser des savoirs utiles

- Développer ce nouvel espace public où nos projets apparaissent
- Développer des contenus utiles pour ces réseaux d'information proliférant

## IV Retrouver le temps et recréer l'espace pour retrouver nos identités

- Reconnaître la nécessité du « temps long » de la construction des cultures
- Ménager des temps de recul et de mise en perspective
- Nourrir les processus à chaque étape de leur élaboration et porter attention aux transitions

## V- Construire au quotidien les identités culturelles dans l'ouverture Reconnaître et célébrer nos « lieux communs »

- Découvrir le potentiel et les richesses de chacune des cultures dans leur dimension vivante et évolutive
- Donner priorité à tout projet qui empêche les déplacements forcés des populations
- Développer au sein des sociétés d'accueil une attitude d'ouverture à la différence de part et d'autre

La démarche se poursuit au sein du groupe géo-culturel nord-américain. Nous sommes à établir des priorités de travail pour approfondir notre réflexion et, éventuellement, préciser des moyens d'intervention ou d'action.

